

DECOUVERTES

EN HAÏTI

Fort Drouet – Habitations Lamothe, Dion, Latour

Il est 9 h 47, samedi 12 septembre 2009. Nous sommes à la 5^{ème} section communale de Délice à l'Arcahaie, au cœur de la chaîne des Matheux. Tout excités, les membres d'une délégation composée du directeur général de l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN), du président de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Haïti, d'architectes, d'ingénieurs en restauration de monuments historiques et de quelques autres visiteurs et photographes s'apprêtent à visiter et, pour certains, à découvrir des vestiges historiques fraîchement sortis de l'oubli, témoins d'une tranche particulièrement mouvementée de notre histoire.

Même le président de la république, *René Prével* n'a pas attendu plus d'une semaine après l'annonce officielle de cette importante découverte pour se rendre sur les lieux et visiter Le "Fort Drouet" et "l'Habitation caféière Lamothe". Ces deux sites importants sont mentionnés dans un des ouvrages de l'historien *Thomas Madiou*.

Pendant plus de deux siècles, le Fort Drouet a échappé à la reconnaissance publique, car difficilement repérable ou accessible par les autorités haïtiennes. Ce n'est qu'à la faveur de la construction par le CNE de la route liant Cabaret au " Carrefour Kotad " qu'il a été « redécouvert » et que les responsables de l'ISPAN ont été alertés. Le fort Drouet a été construit suite à l'ordonnance de *Jean-Jacques Dessalines*, alors gouverneur général, d'ériger des ouvrages de défense militaire à travers le pays, pour protéger la nation d'un éventuel retour des Français. Construit sur un plan pentagonal, en maçonnerie faite de roches calcaires liées par un mortier de chaux, le Fort Drouet, encore armé de ses sept canons de fonte, domine fièrement, à 1300 mètres d'altitude, l'île de La Gonave au Sud, la vallée de l'Artibonite au Nord et le Fort Delpêche à l'Ouest. Équipée de deux larges citernes assurant ses besoins en eau ainsi que d'une poudrière originellement sécurisée par deux portes et portant encore les traces de ses étagères, cette construction militaire comporte 5 bastions et courtines munies de nombreuses meurtrières pour le tir au fusil.

À regarder ces murs épais couverts d'un lichen roux, ces espaces d'aération, ces canaux d'évacuation, le génie constructeur de ces hommes qui ont fait la Guerre d'Indépendance nous remplit d'admiration. Puis, quand, d'une des embrasures du Fort, nous découvrons, à quelques mètres seulement, les ruines majestueuses de l'habitation Lamothe, c'est l'émerveillement total.

Composée de deux énormes corps de bâtiments reliés par un immense glacis utilisé pour le séchage des fèves de café, **l'habitation Lamothe**, construite sur un petit plateau légèrement en contrebas du Fort Drouet, semble être protégée par celui-ci. Construction antérieure au fort, ses murs arrivent presque aux pieds des remparts de celui-ci. L'habitation Lamothe semble avoir suivi les règlements de défense des grandes habitations coloniales, car elle arbore deux constructions en vis-à-vis qui ressemblent à s'y méprendre à des redoutes (petits forts), meurtrières comprises, même si leurs murs sont moins épais que ceux des ouvrages de défense militaires de ce nom. Étalant de nombreuses salles de stockage de café, sur plusieurs niveaux, un moulin à traction animale et un four à pain, cette habitation s'assimile d'avantage à un vaste complexe industriel qu'à une habitation caféière traditionnelle, car aucune évidence de cellule d'esclave n'est trouvée sur le site. C'est justement la définition que préfère utiliser la directrice générale de LOGO, Monique Rocourt, passionnée d'histoire qui collabore avec l'ISPAN au niveau d'ouvrages de « vulgarisation » du Patrimoine National : « *Vu la dimension et la quantité des espaces de stockage, et l'absence de cellules, cela ne saurait être une simple habitation caféière, c'est carrément une industrie* » émet-elle fermement.

Selon le directeur général de l'ISPAN, Daniel Elie, cette habitation coloniale représente la deuxième du pays en importance. Pour le moment, Mr. Elie n'est pas encore en mesure de fournir toutes les informations nécessaires sur sa constitution. « *Nous sommes en contact avec des archéologues cubains qui, d'ici le mois de novembre prochain doivent venir explorer le site et faire des fouilles pour qu'il puisse être exploité le plus largement possible,* » informe-t-il, en soulignant que ces derniers ont une expertise dans la question pour avoir travaillé sur des vestiges du même type. Quand la révolution éclata en 1791 à Saint Domingue, nous informe-t-il, les colons des habitations caféières laissèrent l'insécurité grandissante de Saint-Domingue, emportant avec eux, denrées, matériels et esclaves pour aller s'établir à Cuba, où l'on retrouve aujourd'hui une tradition orale de chants créoles issus de ces habitations françaises et classés aujourd'hui Chef d'œuvre du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité : « *Las tumbas francesas* ».

*** L'habitation Dion devait être classée patrimoine mondial.**

Non loin du Fort Drouet et de l'habitation Lamothe, se trouve le site de **l'habitation Dion**. Elle est l'aboutissement de la deuxième partie de notre excursion. Moins impressionnante que l'habitation Lamothe, elle est, quant à elle, le prototype de l'habitation caféière traditionnelle. S'étalant sur une superficie de 4200 m², elle comporte de nombreux bâtiments et un vaste glacis légèrement incliné de deux côtés qui servait à la fois à sécher le café et à capter l'eau de pluie qui était recueillie, à travers des canaux, dans plusieurs citernes. A une extrémité de l'habitation, sur un plan inférieur, nous découvrons, enfouis sous les maïs, le quartier des esclaves, un vaste carré dont trois côtés comportent chacun sept cellules d'environ 16 m² où l'on enfermait les esclaves après le travail. Le quatrième côté arbore en son milieu un vaste escalier flanqué de part et d'autre de deux citernes. Le directeur général de l'ISPAN nous raconte comment, dans ces habitations, l'esclave était constamment enchaîné même quand il était au travail et enfermé dans sa cellule quand il ne l'était pas, contrairement aux habitations sucrières où les esclaves travaillaient sans chaînes, avaient droit à une hutte et à un lopin où ils pouvaient cultiver leurs propres vivres.

« *Cette habitation caféière avec ses 21 cellules, comporte des traces concrètes de l'esclavage* », dit-il. « *C'est un site qui témoigne de l'atrocité de l'esclavage à Saint Domingue et de fait, relève d'une importance culturelle et historique majeure pour toute l'Humanité,* » soutient Daniel Elie qui dit avoir déjà informé l'UNESCO de cette découverte.

*** L'habitation caféière Latour découverte au cours de la visite.**

Seules des photographies aériennes indiquaient qu'il y avait des ruines à cet endroit. On est à mi-chemin entre le Fort Drouet et l'habitation Dion, à un kilomètre de chacun. Perdus au beau milieu d'un champ de maïs, sur un petit monticule dominant la route, des restes de murailles. Avec l'aide de paysans de la zone, nous accédons au site. Pour cela, ils sont dévoués. De jeunes garçons, serpette et machette en main, sacoche bien attachée à l'épaule, pieds nus, traversent les broussailles avec allégresse. Et là, les ruines d'une autre habitation caféière se dévoilent à nos yeux : c'est **l'habitation Latour**. Au premier regard, elle est constituée de plusieurs constructions détachées. Le directeur général de l'ISPAN est ébloui ; il n'est pas encore en mesure de fournir des informations sur ces vestiges, bien qu'il ait déjà rapidement dénombré 8 cellules d'esclaves, divers bâtiments et plusieurs citernes éparpillées à travers le champ de maïs. C'est la première fois que ces pieds foulent cet endroit. Il faut attendre l'arrivée des experts cubains pour des explications approfondies, dit-il. Entre-temps, c'est au nettoyage qu'il faut procéder. Pour cela, les jeunes garçons qui nous servaient de guides se positionnent déjà. « *Ne m'oubliez pas dans le job, vous voyez, j'ai ma carte,* » dit l'un d'eux en exhibant sa carte d'identification nationale.

Non loin de ces vestiges, des ruines d'une construction non encore identifiée sont découvertes. Seule indication, mais une de taille : l'inscription sculptée sur les murs en roche de la date "31 août 1791" et plus loin, une plaque en terre cuite magnifiquement conservée, portant l'inscription "F.P.T. La-saline" qui pourrait avoir été le nom du colon propriétaire. Cette construction avait donc été terminée seulement 10 jours après le soulèvement général des esclaves les 21 et 22 août 1791.

En attendant le début de recherches approfondies sur les lieux découverts, l'ISPAN continue l'identification des sites. À entendre le directeur de l'institution, pas moins de huit (8) habitations caféières coloniales, distantes d'environ 1 kilomètre entre elles, ont été identifiées à partir de photographies aériennes dans la chaîne des Matheux.

** Le secteur privé est prêt à s'engager.*

Le président de la chambre de commerce et d'industrie d'Haïti (CCIH), le Dr Réginald Boulos, a expliqué sa présence sur le site par l'intérêt du secteur privé des affaires pour l'histoire et la culture haïtienne. « *Je suis ici pour compiler les informations sur ce sujet et les partager avec d'autres membres du secteur des affaires* » a fait savoir l'homme d'affaires. « *Nous avons une histoire très riche que nous n'arrivons pas encore à mettre à profit,* » commente le Dr Boulos qui plaide en faveur d'un consortium de gestion regroupant le Secteur Privé des affaires, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Ministère du Tourisme, l'ISPAN et la Société Civile en général, pour pouvoir profiter au maximum de ces monuments historiques.

La directrice de LOGO PLUS, Monique Rocourt, plaide elle aussi en faveur de la mobilisation générale du secteur privé pour la sauvegarde du patrimoine culturel et historique haïtien. De son côté, elle donne déjà son appui depuis plusieurs années au niveau de la promotion de sites touristiques à travers son magazine gratuit du même nom, honoré au mois de Janvier par le Ministère du Tourisme. « *Cette découverte vient enrichir de manière extraordinaire notre patrimoine culturel et historique. Elle nous aide à mieux connaître notre identité comme peuple,* » soutient-elle, faisant appel aux membres du secteur privé de venir en aide à l'ISPAN et du même coup s'engager dans la lutte pour la préservation du Patrimoine. « *Ces ruines nous parlent des souffrances atroces sous le joug du colon, comme de nos luttes pour bâtir une nation. Elles nous aident à comprendre d'où nous venons, quels événements ont formé notre mentalité, notre bagage en tant que peuple. Il nous faut connaître et accepter ce vécu pour apprendre à avancer librement vers notre avenir.* »